

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



UNE CHASSE PRINCIÈRE EN FORÊT DE VILLERS COTTERÊTS (1924)

Les veneurs chevronnés ont appris avec une grande tristesse le décès, le 21 juin 1982, d'un des leurs, M. Jacques Allez. Depuis son enfance, ce dernier avait fréquenté l'équipage Menier auquel appartenaient son père, M. Edouard Allez, et son oncle, M. Lucien Allez, propriétaires de la vénérable maison « Au Châtelet. Établissements Allez Frères », connue de tous les usagers du métropolitain parisien de l'époque. Puis Jacques Allez, à son tour, était devenu « bouton » de cet équipage qui chassait en Villers-Cotterêts depuis 1883.

C'est en cette qualité qu'il fut à l'origine de la participation du Prince de Galles, fils aîné de George V et de la Reine Mary, à une chasse du samedi de l'équipage Menier, que les méchantes langues appelaient avec une pointe d'humour « Le Rallye Cacao ».

Le Prince de Galles passait à la mi-janvier 1924 de courtes vacances à Paris qu'il devait quitter dans l'après-midi du dimanche 13 afin d'être de retour à Londres en temps voulu pour l'ouverture du Parlement.

Au cours d'un dîner auquel participaient M. Jacques Allez et Mme Münn, autre membre de l'équipage Menier, il fut suggéré au Prince de participer à la chasse du samedi 12 janvier. L'invitation fut acceptée sur le champ. La sortie était si impromptue que le Prince dut faire venir par avion, de Londres, ses bottes et sa culotte.

Dès 8 h 30, le 12 janvier, un convoi de trois voitures automobiles quitte l'hôtel Meurice pour la forêt de Retz. Pendant ce temps, l'on s'affaire à Villers-Cotterêts.

10 h 45. — Les membres de l'équipage se mettent à table à la Vénérerie, située rue du 18-Juillet. M. Gaston Menier, maître d'équipage, frappe sur son verre : « Mes chers amis, un instant de silence.

Nous allons avoir aujourd'hui un notoire compagnon de chasse, mais, afin d'éviter toute indiscretion capable d'alerter les journalistes, il a été convenu que l'incognito serait observé et que vous ne seriez avisés de cet événement qu'au dernier moment ».

— « Mais quel est ce compagnon ? »

— « Le Prince de Galles ! »

11 h 10 — Les voitures s'ébranlent. Lucien Rosselet, Henri et Jacques Béjot ont la faveur de prendre en charge la fameuse chenille Citroën de Gaston Menier pour se rendre au Pont de Fleury, lieu du rendez-vous.

11 h 25 - Tout est en place, cinq minutes avant l'heure, comme le veut le protocole.

Deux Rolls-Royce et une Panhard-Levassor — sans soupapes — atteignent le village de Fleury, éclairé par un radieux soleil, et stoppent au Pont à 11 h 30 précises. L'exactitude est la politesse des Rois.

De l'une des limousines descendent trois cavaliers : deux ayant le bouton de l'équipage — M. Jacques Allez et Mme Münn — le troisième en jaquette claire et gilet beige à grands carreaux, chaussé de bottes vernies et coiffé d'un melon noir, tout juste trente ans, voyageant incognito sous le nom de Comte de Chester.

Mais la nouvelle s'est déjà répandue. Rares sont ceux à ne pas reconnaître, sous cette silhouette élégante, le futur Roi, Edouard VIII.

Le Prince est accompagné du Major Metcalf, son écuyer, qui relèvera tout à l'heure ses bas de pantalon pour suivre la chasse à cheval dans cette tenue de fortune. Il y a là aussi Bert Channing, chef détective de Scotland



*S.A.R. le Prince de Galles assistant à la curée à Walligny
Équipage Menier - Collection G.-M.*

Yard, qui inspecte les environs et ne découvre rien de suspect.

Mais, ciel, quel est ce Monsieur avec un appareil photographique ?

Il faut se rendre à l'évidence : un journaliste.

Quel journal ? L'Écho de Paris !

Que le secret est difficile à conserver !

Et voici le moment des présentations.

Le maître d'équipage a déjà rencontré, en qualité de sénateur et chargé de mission, le Prince au Palais de Buckingham, en 1918.

M. Gaston Menier présente, en premier lieu, ses deux fils, Georges et Jacques et leurs épouses.

C'est ensuite le tour des autres membres de l'équipage : Mesdames Jeanne Saillard et Fauchier-Magnan ; MM. Henri Béjot, Jacques Béjot, Maurice Fenaille, Pierre Fenaille, Robert Singer, Pierre Pouquet, Marcel Zambaux, Lucien Rosselet, le commandant de Marolles, Roger Guérin, le baron de Cornois, le baron et la baronne Le Pelletier, châtelaine de Silly-la-Poterie.

Enfin, pour fermer la marche, Claude et Hubert Menier, deux des quatre fils de M. et Mme Georges Menier.

Le Maître d'équipage prie S.A.R. de recevoir le rapport. Le premier piqueux, Alfred Loubet, donne deux daguets et six biches dans l'enceinte de la Croix Bacquet tandis que Maurice Loubet, fils du précédent et son auxiliaire de tous les instants, donne un cerf quatrième tête avec deux biches dans les Mazures.

Le choix se porte sur le cerf quatrième tête.

Le Prince enfourche la jument « Reine Claude » de Georges Menier. En relais, il montera le cheval « Épinard » de Maurice Loubet. Le Maître d'équipage prend à bord de sa chenille le représentant de Scotland Yard.

L'attaque se fait aux Mazures. Le cerf est rapidement déhârdé de ses deux biches et on assiste à un découplé de cinquante-six chiens.

L'animal ruse d'abord, puis s'élance sur le Rond de Châtillon. C'est alors une chasse menée à un train d'enfer. Qu'on en juge par le parcours suivant : route Chré-



De gauche à droite, Mme Georges Menier, le Prince de Galles, M. Gaston Menier, Alfred Loubet, Maurice Loubet.

tiennette, route Droite, Rond des Dames, Taillis d'Ivors, Rond Capitaine, route de Walligny, le tout sans un défaut.

Dans le buisson de Walligny, l'animal tente vainement de se harder mais les chiens de change maintiennent sans une hésitation. Hallali sur pied peu après. Le Prince est alors au premier rang.

Le cerf tient tête et blesse grièvement deux chiens avant d'être servi à la carabine.

La chasse a duré près de trois heures.

La curée chaude a lieu à proximité de la Maison forestière du Fournet.

Les honneurs sont naturellement faits au princier suiveur.

Celui-ci, qui avait vingt ans en 1914, se rappelle avoir traversé la forêt de Villers-Cotterêts au début de la Grande Guerre et il évoque ses camarades tombés en septembre 1914 et qui sont inhumés au cimetière militaire, en pleine forêt, près du Rond de la Reine. Il interroge Alfred Loubet qui a guidé à plusieurs reprises le Maréchal French à travers les bois en 1914 et qui a servi de guide à l'État-Major dans les moindres refuites de la forêt.

Les derniers rayons de soleil de cette belle journée d'hiver disparaissent derrière les arbres. Le Prince prend congé des hôtes, tenant à saluer chacun, et repart pour Paris, comme il était venu.

Près de soixante ans ont passé.

S'il n'était pas le seul survivant des participants à cette chasse mémorable, M. Jacques Allez en était assurément l'un des derniers.

Mort le maître d'équipage Gaston Menier, en 1934, à un âge avancé. Morts ses deux fils : Georges en 1933, Jacques en 1953, glorieux pilote de chasse, au visage défiguré par de terribles brûlures, dont il devait être la victime en 1917 lorsque son avion en flammes était tombé au-dessus des lignes ennemies. Morte en 1974, presque aveugle, « Simone » Menier, qui fut l'une des plus jolies femmes de son temps.

Et même Hubert, le petit-fils de Gaston, le benjamin des veneurs présents au rendez-vous ce jour-là.

Mort le premier piqueur, Alfred Loubet, en 1944, après une retraite heureuse dans une maison cossue qu'il s'était fait construire et qu'il avait délicieusement nommée « le Bien Aller ».

Mort son fils Maurice à 81 ans, en 1971, au terme d'une carrière cynégétique exceptionnelle, après avoir chassé jusqu'au bout, n'ayant mis pied à terre que pour mourir et, insigne honneur, ayant aujourd'hui « son » carrefour en forêt, sur la laie de Hautvison.

Mort en 1937, Maurice Fenaille, membre de l'Institut, le plus grand mécène de France, alliant curieusement la passion d'écrire des ouvrages d'art à une carrière importante d'industriel.

Morts plus tard Lucien Rosselet, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, sonneur assidu à la petite barbièche, Louis Le Pelletier, archiviste paléographe, auteur dans son jeune âge d'une étude savante de deux cents pages sur la forêt de Villers-Cotterêts, suivi dans la tombe quelques années plus tard de son épouse, la baronne Le Pelletier, amazone émérite.

Morts encore Louis de Cornois, longue silhouette, œil sévère, grand maître de la sucrerie de Vauciennes, et le commandant Gaston de Marolles, auteur d'un ouvrage sur les fanfares de chasse et d'une étude générale sur la vénerie, et qui aurait chassé dans soixante dix-huit équipages.

Mort enfin, en 1972, voici à peine plus de dix ans, le Duc de Windsor, notre Prince de Galles, devenu roi éphémère en 1936.

Ainsi avons-nous laissé disparaître toutes chances de recueillir un dernier témoignage verbal ou oculaire de cette journée exceptionnelle.

Fort heureusement, il en reste deux souvenirs palpables. Le premier est une plaquette d'une vingtaine de pages que son auteur, Gaston Menier, désigne comme « Un compte rendu très familial et intime ». Il la fit éditer en mai 1925, à la demande du maire de Villers-Cotterêts, le docteur Moufflier, pour qu'elle fût conservée dans les archives de la ville. Le tirage en a été limité à cent cinquante ou deux cents exemplaires. Nous avons abondamment puisé dans ce fascicule ce qui a trait à la chasse proprement dite.

L'autre souvenir concret est la dénomination d'un carrefour. Sur une requête favorablement accueillie par l'Administration des Eaux et Forêts de l'époque, le carrefour de la chasse Cosson-Ferry — l'ancien carrefour du Change — situé sur la route de la Matreuse, a été débaptisé pour devenir le carrefour du Prince de Galles, en souvenir de cette chasse dont l'attaque se fit dans le canton des Mazures.

L'équipage fit édifier aussitôt, au centre du carrefour, un poteau monumental du modèle de ceux qui existaient en forêt de Compiègne. On y lisait le nom du Prince de Galles ainsi que celui des laies adjacentes. Véritable innovation en forêt de Retz que ce poteau indicateur ; il devint un but de promenade.

Le temps a fini par en avoir raison, mais le mât a rappelé longtemps l'un des fastes les plus prestigieux de l'équipage Menier au cours de cinquante-trois années consécutives de laisser-courre en forêt de Retz.

Jacques Chauvin

Bibliographie :

Équipage Menier. Chasse du 12 janvier 1924, par Gaston Menier, Paris 1925.

Article du Daily Mail du 13 janvier 1924, reproduit dans « La chasse à courre en forêt de Retz » par Jacques Chauvin, Reims 1967.